



**MUSÉE** Villefranche-sur-Saône  
municipal **Paul-Dini** | | |



# EFFERVESCENCE ~ FIN DE SIÈCLE ~

LES ARTISTES D'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)

## dossier de presse

Exposition du 15 octobre 2017  
au 11 février 2018

Jules Flandrin, *La Pavlova et Nijinski*, 1909 (détail). Coll. Olivier Senn. Donation Hélène Senn-Foulds, 2004, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux. © MuMa Le Havre / Florian Kleinemann © ADAGP, Paris, 2017.  
Graphisme: Perluette & BeauFixe



Avec  
le soutien  
du musée  
d'Orsay

**Musée municipal Paul Dini**  
2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône  
04 74 68 33 70 - [www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)  
[musee.pauldini@villefranche.net](mailto:musee.pauldini@villefranche.net)

# SOMMAIRE

<b>1.</b> Communiqué de presse	p. 3
<b>2.</b> Parcours de l'exposition	p. 7
<b>3.</b> Extraits du catalogue	p. 9
<b>4.</b> Visuels pour la presse	p. 13
<b>5.</b> Publication	p. 14
<b>6.</b> Autour de l'exposition	p. 15
<b>7.</b> Le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône	p. 16
<b>8.</b> Informations pratiques	p. 16



1

**MUSÉE** Villefranche-sur-Saône  
municipal **Paul-Dini** | | |



**DU 15 OCTOBRE 2017  
AU 11 FÉVRIER 2018**

# **EFFERVESCENCE** **~ FIN DE SIÈCLE ~**

**LES ARTISTES D'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)**

Le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, a pour vocation la mise en valeur d'artistes liés aux territoires d'Auvergne et de Rhône-Alpes. Fidèle à cet axe, l'exposition *Effervescence fin de siècle. Les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)* présentera, du 15 octobre 2017

au 11 février 2018, soixante artistes – peintres, céramistes, dessinateurs et sculpteurs – natifs de cette désormais vaste région, et près de cent-cinquante œuvres à travers le prisme des salons parisiens de la Belle Époque.





2

## LES ARTISTES D'Auvergne-Rhône-Alpes DANS LA TOURMENTE DES SALONS PARISIENS

Durant la Belle Époque, la scène artistique parisienne se trouve marquée par l'évolution du Salon, manifestation officielle de la création artistique. En 1881, le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts confie aux artistes eux-mêmes l'organisation de la manifestation qui devient « Société des artistes français ». Certains artistes, nombreux à exposer au Salon officiel, quittent néanmoins les Artistes français pour tenter leur chance dans des expositions dissidentes concurrentes. Quelques jeunes artistes, formés à Lyon puis à Paris, explorent ainsi de nouvelles recherches plastiques au contact de ceux qui s'éloignent des enseignements artistiques jugés académiques. Ainsi, de 1884 à 1914, 211 peintres et sculpteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes ont participé à une ou plusieurs des trente expositions de cette Société. Ces peintres, sculpteurs, dessinateurs ou céramistes sont confrontés à de nouvelles positions sécessionnistes lors de la création des Indépendants « sans jury ni récompenses » en 1884, puis de la Société nationale des beaux-arts en 1890. L'année 1903 marque l'apparition de la Société du Salon d'Automne. Chacune de ses manifestations se présente à ses débuts comme souhaitant renouveler l'expression artistique, les

Indépendants soutenant le néo et le postimpressionnisme, la Nationale des beaux-arts le naturalisme et le symbolisme, et le Salon d'Automne s'illustrant, en 1905, comme le lieu d'expression du fauvisme. Les artistes n'hésitent souvent pas à passer de l'une à l'autre de ces sociétés.



3

Au sein de la *Société des artistes indépendants*, nous trouvons des artistes tels que Jeanne Bardey, Victor Barthelemy, Eugène Baudin, Georges Bouche, Louis Bouquet, Émilie Charmy, Victor Charreton, Claudius Dalbanne, Jules Flandrin, David Girin, Lucien Mainssieux, Jacques Martin, Charles Maurin, Louis Paviot, Jean Puy. La *Société nationale des beaux-arts* présente pour sa part les artistes tels que Charles Assézat de Bouteyre, Claudius Barriot, Jean Carriès, Charles Cottet, Marcellin Desboutin, Jules Flandrin, José Frappa, Fernand Lambert, Pierre Fix-Masseau, Jules Migonney, Paul Paulin, Pierre Puvis de Chavannes, Alexandre Séon. La *Société du Salon d'Automne* regroupe quant à elle des artistes postimpressionnistes<sup>1</sup> tels Albert André, Adrien Bas, Joseph Bernard, Émilie Charmy, Pierre Combet-Descombes, Jean Puy.

Durant la période abordée, les courants artistiques se succèdent : les néo-impressionnistes, les synthétistes, les symbolistes, la « bande noire », les Nabis et jusqu'aux fauves. Ces salons offrent l'occasion aux artistes d'être remarqués par la critique et les galeries parisiennes comme Berthe Weill, Ambroise Vollard, Durand-Ruel, Le Barc de Boutteville. Déterminé par le rejet de toutes les formes de « réalisme » et de naturalisme, le symbolisme se manifeste dans la peinture de Séon et de Dalbanne mais aussi la sculpture de Jean Joseph Carriès avec des œuvres en grès composées de figures hybrides au faciès étrange et inquiétant. Les artistes représentant le symbolisme fin de siècle comme Pierre Fix-Masseau ou Joseph Bernard privilégient la poétique de la forme alors que leurs figures suggèrent le mystère. Henry Béraud, attaché à faire mieux connaître les peintres lyonnais sur la scène parisienne<sup>2</sup> souligne en 1912 la place de Jacques Martin comme chef de file et la notoriété d'Émilie Charmy aux Indépendants de 1912.

Dans le catalogue publié par le musée Paul-Dini à l'occasion de cette exposition, Dominique Lobstein consacre un chapitre particulier à la Société nationale des beaux-arts fondée par les illustres Lyonnais Jean-Louis Ernest Meissonier et Pierre Puvis de Chavannes, aux côtés d'Eugène Carrière et Rodin.

<sup>1</sup> En 2015, le musée Paul-Dini avait consacré une exposition aux peintres postimpressionnistes. Voir le catalogue *Le postimpressionnisme et Rhône-Alpes (1886-1914). La couleur dans la lumière*.

<sup>2</sup> Cf. BÉRAUD, Henry, *L'École moderne de peinture lyonnaise*, Paris, E. Basset et Cie, 1912.



4

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition et le catalogue présentent les formes de développement des salons à travers une sélection d'œuvres représentatives de la production de chaque artiste. Le mérite de cette exposition réside dans le fait de découvrir des artistes comme Charles Assézat de Bouteyre, Henri Barberis, Eugène Burgat ou Paul Paulin et de mettre de nouveau l'accent sur des artistes un peu oubliés comme Charles Cottet, Émilie Charmy ou Adolphe Valette.

Le sujet – jamais abordé sous cet angle – a été étudié par Dominique Lobstein, auteur des *Salons au XIX<sup>e</sup> siècle. Paris Capitale des arts* (2006), qui interroge la question de la place occupée par des artistes provinciaux dans ces salons, et leur mobilité de l'un à l'autre.

## EN ÉCHO

Pour compléter la visite de l'exposition, l'accrochage de la collection permanente au rez-de chaussée de l'espace Grenette, déploie un parcours de 1850 à 1980. En écho au sujet sur les salons sécessionnistes traité dans l'exposition temporaire, il met en avant les œuvres présentées aux salons ou achetées par l'État et déposées au musée de Villefranche de 1870 à 2014. Créé en 1667, le Salon est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exposition à la fois institutionnelle et populaire qui permet aux artistes de se faire connaître. À ce titre, la collection du musée Paul-Dini reflète une partie du goût officiel grâce aux tableaux acquis par l'État à l'issue du Salon et déposés en province.

## Publication

À l'occasion de cette exposition, un catalogue sera publié sous la direction de Sylvie Carlier avec l'assistance de Dominique Lobstein, rassemblant également les notices développées des œuvres présentées.

## EFFERVESCENCE FIN DE SIÈCLE LES ARTISTES D'Auvergne-Rhône-Alpes À PARIS (1884-1914)

(144 pages, 20,5 × 26 cm, 110 illustrations, prix public : 28 euros, isbn : 978-2-905048-26-4 – Édition Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, octobre 2017).

## Commissariat général

Sylvie Carlier, conservateur en chef du patrimoine et directeur du musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône et Christelle Rochette, directrice-adjointe du musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône

## Commissariat scientifique

Dominique Lobstein, historien de l'art. Ancien chargé d'études documentaires et responsable de la bibliothèque du musée d'Orsay

## Contact musée

2 place Faubert  
69400 Villefranche-sur-Saône  
04 74 68 33 70  
musee.pauldini@villefranche.net  
www.musee-paul-dini.com

## Jours et heures d'ouverture

mercredi de 13h30 à 18h00,  
jeudi et vendredi de 10h00 à 12h30  
et de 13h30 à 18h00,  
samedi et dimanche de 14h30 à 18h00

Le musée est fermé le lundi, le mardi,  
le mercredi matin et les jours fériés

## Contact presse

Tambour Major – Emmanuelle Toubiana  
06 77 12 54 08 – 01 39 53 71 60  
emmanuelle@tambourmajor.com

## Présentation presse

jeudi 12 octobre 2017 à 11h00

## Inauguration

Samedi 14 octobre 2017 à 18h00



5

## Vagabondage – exposition à l'espace Cornil

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2017/FOCUS

Voyages terrestres ou spirituels, imaginaire rêvé ou exploration exotique, les artistes livrent leurs visions du vagabondage. Ils évoquent le rêve éveillé, l'évasion, réelle ou fantasmée, la nuit exutoire ou la ville où l'on se perd.

Ils donnent à voir le cheminement au travers duquel l'esprit ou le corps se meut, dans un espace et un temps propices aux sensations nouvelles et à la découverte de la singularité, de l'étrangeté la plus exacerbée.

1. Jules Flandrin,  
*La Pavlova et Nijinski*,  
1909. Coll. Olivier Senn.  
Donation Héléne  
Senn-Foulds, 2004.  
Le Havre, musée d'art  
moderne André Malraux.  
© MuMa Le Havre /  
Florian Kleinfenn  
© ADAGP, Paris, 2017.

2. Jules Mignonney,  
*Le Bain maure*,  
1911, huile sur toile,  
Bourg-en-Bresse,  
musée de Brou.  
© musée de Brou,  
Bourg-en-Bresse /  
photo Philippe  
Hervouet

3. Jules Alexis Muenier,  
*Les Chemineaux*, 1897,  
huile sur toile, Paris,  
musée d'Orsay; dépôt  
à Paris, Assemblée  
nationale. © RMN  
Grand-Palais  
(musée d'Orsay) /  
Hervé Lewandowski

4. Pierre-Félix Masseau,  
dit Fix-Masseau,  
*Le Passé*, vers 1894,  
plâtre, musée d'Orsay.  
© musée d'Orsay,  
Dist. RMN Grand-Palais /  
Patrice Schmidt

5. Puvis de Chavannes,  
*La Source*, s.d.,  
huile sur toile, Reims,  
musée des beaux-arts.  
© musée des beaux-  
arts de Reims / photo  
C. Devleeschauwer

# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

À l'occasion de l'exposition *Effervescence fin de siècle. Les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)*, cent cinquante œuvres de soixante artistes provenant de prestigieux musées français et de collections privées sont réunies au musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône.

## INTRODUCTION

L'Académie des beaux-arts voit le jour en 1648. Un des articles de ses statuts prévoit une présentation régulière des œuvres de ses membres. Tout va ainsi jusqu'en 1791, date à laquelle la manifestation est ouverte à tous. De plus en plus nombreux, les artistes envoient chaque année davantage d'œuvres à l'exposition. Devant cette incessante augmentation, un jury est établi suscitant la colère des exclus. En 1880, la tension devient telle que l'État décide d'abandonner l'organisation de la manifestation et confie sa destinée aux artistes qui fondent la Société des artistes français. Une fois la tutelle de l'État abandonnée, les sécessions se succèdent. Ainsi, en 1884, la Société des artistes indépendants voit le jour, puis la Société nationale des beaux-arts en 1890 et la Société du Salon d'Automne en 1903.

L'exposition évoque la manière dont les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes considèrent ces nouvelles opportunités d'exposer et comment ils y participent.

## TRADITION

Alors que les manifestations artistiques se multiplient et se diversifient, la plupart des artistes poursuivent leur formation auprès des institutions académiques. Hormis quelques novateurs zélés, la plupart des artistes adressent des œuvres relevant d'une pratique et d'une tradition bien ancrées. Ils satisfont ainsi les collectionneurs du monde entier qui viennent à Paris au moment des salons. Leur participation à d'autres manifestations ne remet pas en cause l'apprentissage basé sur le dessin et l'étude anatomique (Joseph Bernard), le travail en atelier (Eugène Baudin) et le voyage en Italie (Lucien Mainssieux).

De même, « les genres » privilégiés depuis le dix-septième siècle demeurent une référence. Ainsi le portrait (François Guignet) reste mieux considéré que la scène de genre (Eugène Burgat), tandis qu'à leur suite viennent le paysage (Léon Dallemagne) ou la nature morte (Jacques Martin).

## NATURALISME

En 1878, lors du Salon de la Société des artistes français, Émile Zola, commentant un tableau de Jules Bastien-Lepage, introduit le terme « naturalisme ». Il nomme ainsi une esthétique qui puise ses sujets dans le monde paysan contemporain et qui n'hésite pas à intégrer les nouveautés aussi diverses que l'impressionnisme, le japonisme ou la photographie. Très rapidement et malgré la mort de Bastien-Lepage en 1884, son esthétique, qui privilégie les scènes de genre au détriment des évocations historiques ou religieuses, séduit un nombre croissant d'artistes. Si certains demeurent fidèles au monde rural (Jules-Alexis Muenier, Charles Cottet) d'autres transfèrent la nouvelle approche plastique dans le monde des villes (Marcellin Desboutin, José Frappa) alors marquées par l'impact de l'exode rural. Le portrait aussi est touché, abandonnant son côté ostentatoire pour évoquer ses modèles avec plus de vérité (Georges Décôte).

## SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Au lendemain de l'Exposition Universelle de 1889, les rapports se tendent entre les personnalités les plus importantes de la Société des artistes français. En 1890 une sécession aboutit à la création d'une nouvelle société artistique et du Salon de la Société Nationale des beaux-arts. Sa présidence est confiée au Lyonnais Jean-Louis Ernest Meissonier. À son décès, c'est un autre Lyonnais, Pierre Puvis de Chavannes qui prend en main les rênes de la société et de son exposition annuelle. Il s'assure l'assistance de plusieurs des grands noms de l'art de l'époque tels qu'Auguste Rodin ou Eugène Carrière.

Les présidents de cette société, plutôt attirés par la peinture d'histoire et les évocations religieuses, n'en accueillent pas moins avec enthousiasme les tenants de la modernité artistique qui sont alors les naturalistes.

## ARTS DÉCORATIFS

En 1895, la Société nationale des beaux-arts crée au sein de ses salons une nouvelle section réservée aux objets d'art. Très rapidement, ce domaine prend une ampleur considérable et propose aux visiteurs des objets d'une grande variété de matériaux. Ils y découvrent de la broderie, de la ferronnerie d'art, de la reliure ou encore du mobilier. Témoignage de l'évolution des styles décoratifs, on y remarque vers 1900, l'influence de l'École de Nancy et de l'Art nouveau.

À côté de la grande tradition associée aux manufactures héritées de l'Ancien Régime, il existe des initiatives individuelles telle celle du Lyonnais Jean Carriès qui installe ses fours à Saint-Amand-en-Puisaye en Bourgogne. Il y crée tout un monde fantastique associé à des objets utilitaires en poterie émaillée, expression artistique à mi-chemin entre naturalisme et symbolisme.

## DU NATURALISME AU SYMBOLISME

La vague naturaliste qui submerge les manifestations artistiques à partir des années 1880 est contrecarrée par un nouveau mouvement qui met en avant l'imaginaire. Ainsi, un artiste tel que Charles Maurin, qui débute sa carrière sous les auspices de Bastien-Lepage (*La toilette*), évolue désormais vers un monde de références littéraires et musicales (*Prélude de Lohengrin*).

Les représentants de ce mouvement, dont certains exposent sous le nom de « Peintres de l'âme », reçoivent l'appui de l'écrivain lyonnais, Joséphin Péladan. Celui-ci organise des expositions, de 1892 à 1897, sous le titre de « Salons Rose+Croix ».

Les artistes symbolistes ne s'intéressent plus à la nature ou à la scène de genre mais manient l'allégorie et le symbole. Les peintres de figure (Alexandre Séon, Louis Bouquet) privilégient le trait alors que les paysagistes (Paul Audra, Victor Charretton) préfèrent la couleur. La même volonté s'affiche chez les sculpteurs. Ainsi le Lyonnais Fix-Masseau affiche son goût pour la littérature (*Le secret*) ou pour la musique (*Beethoven*).

## ORIENTALISME

Depuis le dix-huitième siècle, des peintres vont en Orient et adressent dès leur retour, aux Salons officiels des paysages ou des scènes de genre d'inspiration orientale. Après 1830 et le voyage d'Eugène Delacroix au Maroc, la lumière et les couleurs de l'Orient sont intégrées à ces tableaux « exotiques ». Les peintres qualifiés d'orientalistes se retrouvent dans les différents Salons. À partir des années 1890, l'État, soucieux de justifier sa politique coloniale, favorise la création à Alger de la Villa Abd-el-Tif, équivalent de l'Académie de France à Rome. Le Français Jules Migonney y est accueilli à partir de 1909. L'État encourage également la tenue de manifestations spécifiques et d'expositions spécialisées au sein des grandes expositions coloniales, telle celle de Marseille en 1906.

## DU NÉO- AU POSTIMPRESSIONNISME

Le néo-impersonnisme succède à l'impersonnisme et entre dès ses origines en 1884, au sein des expositions « sans jury ni récompense » de la Société des artistes indépendants. Sous l'influence théorique de Georges Seurat, de nombreux artistes recourent à la technique des points de couleur pure juxtaposés sur la toile. Mais, très vite après la mort de Seurat en 1891, ses suiveurs prennent des libertés, n'utilisant plus seulement des couleurs pures en points réguliers (Assézat de Bouteyre). À ces artistes succède un groupe disparate constitué d'individualités fortes, tels Paul Gauguin ou Henri de Toulouse-Lautrec, que l'on a pour habitude de réunir sous le nom de postimpressionniste. Ce groupe va plus particulièrement lier son sort à celui des expositions de la Société du Salon d'automne. La volonté affichée de ces membres est de revenir à plus de spontanéité et de faire vibrer la couleur dans la lumière (Louis Paviot, Fernand Lambert).

## LES MODERNES

La Société du Salon d'Automne qui accueille les efforts luministes des postimpressionnistes, continue de recevoir les nouveaux-venus des beaux-arts. C'est ainsi que naît en 1905, dans la salle sept de la manifestation, le mouvement « fauve ». Le critique Louis Vauxcelles le définit en comparant les bustes de marbre blanc du sculpteur Albert Marque à l'orgie de couleurs des tableaux avoisinant, le qualifiant de « Donatello dans la cage aux fauves ». Bien qu'il ne soit pas présent dans cette salle, Jean Puy est assimilé à la bande de jeunes élèves de Gustave Moreau. Ceux-ci bousculent le monde de l'art en attendant l'irruption du cubisme en 1908. Très vite, des artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes se rangent sous le drapeau « fauve » telle Émilie Charmy. Elle est rejointe après la Première Guerre mondiale par Adrien Bas ou encore Pierre Combet-Descombes, qu'il aurait été injuste de ne pas associer aux derniers feux de cette effervescence fin de siècle.

### Musées et institutions prêteurs dans le cadre de l'exposition « Effervescence fin de siècle. Les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914) »

Musée de Picardie, Amiens; Musée-château, Annecy; Musée Albert-André, Bagnols-sur-Cèze; Musée de Brou, Bourg-en-Bresse; Musée municipal, Bourgoin-Jallieu; Musée des beaux-arts, Chambéry; Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand; Musée d'art et d'histoire, Dreux; Musée de Grenoble; Musée d'art moderne André-Malraux, Le Havre; Musée Crozatier, Le Puy en Velay; Palais des beaux-arts, Lille; Musée des beaux-arts, Musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon; Musée des Ursulines, Mâcon; Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins; Musée de la Faïence et des beaux-arts, Nevers; Musée d'Orsay, Le Petit-Palais, Musée de la Ville de Paris, Centre national des arts plastiques, L'Assistance publique – Hôpitaux de Paris, Paris; Musée des beaux-arts, Reims; Musée des beaux-arts, Rennes; Musée Joseph-Déchelette, Roanne; La Piscine, musée d'art et d'industrie André-Diligent, Roubaix; Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-les-Chevreuse; La Cité de la céramique, Sèvres; Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg; Musée Mainssieux, Voiron.



# EXTRAITS DU CATALOGUE

## EFFERVESCENCE FIN DE SIÈCLE. LES ARTISTES D'Auvergne- RHÔNE-ALPES À PARIS (1884-1914)

par Sylvie Carlier,  
conservateur en chef du musée Paul Dini

(...)

Durant la Belle Époque, la scène artistique parisienne se trouve marquée par l'évolution du Salon, manifestation officielle de la création artistique. En 1881, le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts confie aux artistes eux-mêmes l'organisation de la manifestation qui devient « Société des artistes français ». Certains artistes, nombreux à exposer au Salon officiel, quittent néanmoins les Artistes français pour tenter leur chance dans des expositions dissidentes concurrentes. Quelques jeunes artistes, formés à Lyon puis à Paris, explorent ainsi de nouvelles recherches plastiques au contact de ceux qui s'éloignent des enseignements artistiques jugés académiques. Ces peintres sculpteurs, dessinateurs ou céramistes sont confrontés à de nouvelles positions sécessionnistes lors de la création des Indépendants « Sans jury ni récompenses » en 1884, puis de la Société nationale des beaux-arts en 1890. L'année 1903 marque l'apparition de la Société du Salon d'Automne. Chacune de ses manifestations se présente à ses débuts comme souhaitant renouveler l'expression artistique, les Indépendants soutenant le néo et le postimpressionnisme, la Nationale des beaux-arts le naturalisme et le symbolisme, et le Salon d'Automne s'illustrant, en 1905, comme le lieu d'expression du fauvisme. Les artistes n'hésitent souvent pas à passer de l'une à l'autre de ces sociétés. (...)

Les recherches engagées ont pour intérêt de faire émerger des artistes aux qualités plastiques indéniables comme Paul Audra, Louis Paviot et Fernand Lambert sur lesquels nous disposons encore de peu d'informations. Ces artistes oscillent d'expositions en expositions comme c'est le cas de Fernand Lambert, qui participe, avec des paysages, au Salon d'Automne et à la Société nationale des beaux-arts. L'influence de Puvis de Chavannes constitue chez nombre de ces artistes un jalon important. Le caractère allégorique de certains de ses tableaux conduit à une interprétation idéaliste du paysage. Le paysage demeure un genre important à travers la déclinaison de styles plastiques tels ceux du divisionnisme, du synthétisme et du symbolisme.

Durant la période abordée, les courants artistiques se succèdent : les néo-impressionnistes, les synthétistes, les symbolistes, la « bande noire », les Nabis et jusqu'aux fauves. Ces salons offrent l'occasion aux artistes d'être remarqués par la critique et les galeries parisiennes comme Berthe Weill, Ambroise Vollard, Durand-Ruel, Le Barc de Boutteville. Déterminé par le rejet de toutes les formes de « réalisme » et de naturalisme, le symbolisme se manifeste dans la peinture de Séon et de Dalbante mais aussi la sculpture de Jean Joseph Carriès avec des œuvres en grès composées de figures hybrides au faciès étrange et inquiétant. Les artistes représentant le symbolisme fin de siècle comme Pierre

Fix-Masseau ou Joseph Bernard privilégient la poétique de la forme alors que leurs figures suggèrent le mystère. Henry Béraud, attaché à faire mieux connaître les peintres lyonnais sur la scène parisienne<sup>1</sup> souligne en 1912 la place de Jacques Martin comme chef de file et la notoriété de Charmy aux Indépendants de 1912.

Nous avons pu localiser des œuvres (peintures, sculptures et objets d'art), quelquefois achetées par l'État, déposées dans des collections publiques. Leur présentation dans l'exposition est complétée par des œuvres contemporaines de ces salons, empruntées à des collections privées et aux descendants d'artistes encore possesseurs de fonds d'ateliers.

L'exposition réunit soixante artistes – peintres, céramistes, dessinateurs et sculpteurs – autour de cent cinquante œuvres. Le parcours de l'exposition et le catalogue présentent les formes de développement des salons à travers une sélection d'œuvres représentatives de la production de chaque artiste. Le mérite de cette exposition réside dans le fait de découvrir des artistes comme Assézat de Bouteyre, Henri Barberis, Eugène Burgat ou Paul Paulin et de mettre de nouveau l'accent sur des artistes un peu oubliés comme Charles Cottet, Émilie Charmy ou Adolphe Valette. (...)

Louis XIV souhaita faire de Paris le centre des arts et des sciences<sup>2</sup>. Pour damer le pion aux anciennes corporations et afin d'attirer les meilleurs représentants de ces disciplines et de les mettre au service du pouvoir, il fit créer plusieurs académies qu'il dota de prérogatives symboliques et matérielles telles qu'elles firent oublier bien d'autres initiatives, privées ou locales. Mais ces institutions parisiennes n'étaient pas des académies de parisiens et, dans les longues listes de leurs membres les provinciaux et les étrangers sont faciles à identifier. Succombant à l'espoir de renommée attachée à la reconnaissance royale et à ses commandes ostentatoires, nombreux furent les artistes et les scientifiques qui vinrent s'installer à Paris dont certains ne repartirent jamais.

<sup>1</sup> Cf. BÉRAUD, Henry, *L'École moderne de peinture lyonnaise*, Paris, E. Basset et Cie, 1912.

<sup>2</sup> Cf. MICHEL, Christian, *L'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793) : la naissance de l'École française*, Genève, Droz, 2012.

## DANS LA TOURMENTE DES SALONS PARISIENS 1884-1914

par Dominique Lobstein,  
historien de l'art

La Révolution de 1789 ne laissa pas cet édifice autocratique indemne et bien des changements prirent place à partir de 1791<sup>3</sup>. Entraînés dans la mouvance de la loi Leroi du 17 mars 1791, les corporations et les privilèges furent supprimés et l'exercice de tous les métiers fut rendu libre. Dans le monde artistique, la première conséquence prit forme par un décret du 21 août 1791 qui étendait à tous l'accès aux manifestations jusqu'alors réservées aux seuls académiciens. Un peu plus tard, la même loi fut à l'origine du décret de la Convention du 8 août 1793 qui supprimait les académies royales. Très vite, cependant, les cadres académiques firent défaut et un nouveau décret les rétablit le 25 octobre 1795 au sein de l'Institut de France.

La manifestation régulière de l'Ancien Régime était désormais largement ouverte, même s'il fallut bientôt instaurer un jury chargé de se prononcer sur l'admission des œuvres. Moins tenus que leurs prédécesseurs à une résidence et à une activité parisiennes, nombre d'exposants envoyèrent donc leurs participations sans avoir besoin de s'installer dans la capitale. De ce fait, leur présence s'accrut considérablement, ce qui rend possible la recherche des rapports particuliers que purent entretenir les artistes d'une région ou d'un pays avec la principale manifestation artistique française.

Le sort de cette exposition unique fut rapidement battu en brèche à partir des années 1880<sup>4</sup> et les scissions se multiplièrent bientôt qui offrent un autre axe de recherche. Il sera le nôtre et consistera à étudier chronologiquement de quelle manière les peintres et les sculpteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes se comportèrent face à la remise en cause d'une tradition si bien établie et comment ils s'adaptèrent aux nouvelles conditions du marché de l'art que provoquèrent ce que, à l'étranger, on nomme les sécessions<sup>5</sup>.

### 1884 : LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Le jury précédemment mentionné, quelle que fût sa forme, finissait toujours par indisposer les artistes qui contestaient ses arrêts<sup>6</sup>. S'ensuivaient protestations et manifestations qui débouchaient sur d'incessantes modifications des règlements. Ces querelles récurrentes finirent par indisposer l'administration de l'exposition. En 1879, le nouveau sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, Edmond Turquet, tenta à nouveau de proposer un règlement qui satisfasse tous les participants de l'exposition de 1880. Une fois encore, ses prérogatives furent contestées, aussi décida-t-il, avec l'accord de son ministre de tutelle, Jules Ferry, de déléguer l'organisation de la manifestation – et surtout de ses deux aspects les plus conflictuels qu'étaient la sélection des œuvres et leur accrochage – aux artistes eux-mêmes.

Ils se regroupèrent au sein d'une Société dite « des artistes français » constituée démocratiquement selon les vœux des artistes<sup>7</sup>, dont le premier salon<sup>8</sup> se tint en 1881. Les échos que nous conserve la presse contemporaine sont clairs : rien n'était résolu<sup>9</sup> et la contestation était passée de l'État tout puissant aux confrères responsables du fonctionnement. Le premier mouvement de scission

ne tarda guère puisque la manifestation du groupe concurrent des Artistes indépendants ouvrit ses portes le 15 mai 1884 dans des baraquements proches du pavillon de Flore des Tuileries, deux semaines après l'ouverture du salon officiel de la Société des artistes français au palais de l'Industrie, monumental vestige de l'Exposition universelle de 1855.

Conçue rapidement par des personnalités inexpérimentées, cette première expérience, soutenue par la Ville de Paris, ne laissa le souvenir que d'un grand désordre et d'une fermeture précipitée au milieu d'une débâcle financière<sup>10</sup>. Longtemps, l'image de cette manifestation pâtit de ces débuts mouvementés mais aussi de la présence importante des artistes néo-impressionnistes menés par Georges Seurat puis par Paul Signac, fers de lance d'un mouvement qui avait encore beaucoup à faire pour convaincre tant les amateurs que les institutions. Malgré ces premiers pas hasardeux, quelques-uns des participants, convaincus du bien-fondé de leur initiative, s'occupèrent alors de lui donner une forme plus stable et plus définitive<sup>11</sup>. La rédaction des statuts échut au peintre Albert Dubois-Pillet<sup>12</sup> et déboucha sur la création d'une Société des artistes indépendants dont la principale nouveauté résidait dans la formule « Sans jury ni récompenses ».

**3** Cf. LOBSTEIN, Dominique, *Les Salons au XIX<sup>e</sup> siècle : Paris, capitale des arts*, Paris, La Martinière, 2006.

**4** Sous une forme extrême, avec la création de la Société des artistes indépendants, en 1884, qui faisait suite à de nombreuses initiatives s'opposant à la manifestation officielle, les plus célèbres étant l'exposition des Refusés de 1863 ou les huit expositions impressionnistes, de 1874 à 1886.

**5** Les trois grandes sécessions furent celles de Berlin (1892), Munich (1894) et Vienne (1897).

**6** Ainsi, si l'on ne connaît que trois expositions des Refusés en 1863, 1874 et 1875, les dossiers des Archives nationales conservent de nombreuses lettres d'artistes à la direction des Beaux-Arts, sollicitant très régulièrement la mise en place d'une telle manifestation.

**7** L'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté organisant l'exposition précisait : « Les artistes, français, peintres, sculpteurs,

graveurs, architectes, ayant été admis une fois à l'Exposition annuelle des artistes vivants, sont convoqués pour le mercredi 12 janvier, à l'effet d'élire un comité de 90 membres qui réglera, d'accord avec l'Administration des beaux-arts, les conditions selon lesquelles se fera l'Exposition de 1881 (Paris, 1881, p. LXXXI) ».

**8** Qui était en fait la 98<sup>e</sup> édition depuis 1673.

**9** Cf., par exemple, DU SEIGNEUR, Maurice, *L'art et les artistes au salon de 1881*, Paris, Ollendorff, 1881, p. 89-90.

**10** Voir Paul Signac.

**11** Voir : Dominique Lobstein, *Dictionnaire des Indépendants, 1884-1914*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2003.

**12** Avant que d'être peintre, Dubois-Pillet était militaire. C'est en poste au Puy-en-Velay (Haute-Loire) qu'il mourut de la variole en 1890, à l'âge de 43 ans.

La première exposition se tint à la fin de l'année 1884 et au début de l'année 1885 dans les locaux du Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées, où elle sera aussi hébergée en 1887-1888 et en 1890-1893<sup>13</sup>. Cette première exposition inaugurait une vie errante qui, au fil des ans, mena la Société dans le bâtiment B des baraquements près du pavillon de Flore du Louvre, en 1886; dans la salle de la Société d'horticulture, 84 rue de Grenelle, en 1889; au pavillon des Arts libéraux du Champ-de-Mars, de 1894 à 1897; au Palais de Glace des Champs-Élysées, en 1898; au Garde-meuble du Colisée, aux Champs-Élysées, en 1899 et 1900; avant que la situation ne se stabilise quelque peu entre les Grandes Serres de l'Alma, au Cours-la-Reine, de 1901 à 1904; et celles de l'Alma et des Invalides, au Cours-la-Reine, de 1905 à 1908. À partir de l'année suivante, le lieu d'hébergement de l'exposition changea presque chaque année puisque les artistes et leurs œuvres seront successivement visibles: dans la Grande Serre de l'Orangerie, au Jardin des Tuileries, en 1909; dans les baraquements du Cours-la-Reine, au pont des Invalides, en 1910; aux baraquements du quai d'Orsay, au pont de l'Alma, de 1911 à 1913; avant de rejoindre les baraquements du Champ-de-Mars, avenue de La Bourdonnais du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril 1914. (...)

## 1890 : LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Jean-Louis Ernest Meissonier proposa en 1890 la création d'une nouvelle Société qu'il nomma « nationale des beaux-arts »<sup>14</sup>, et fut très vite rejoint par certains de ses plus célèbres confrères, son compatriote lyonnais, le peintre Pierre Puvis de Chavannes – qui allait le remplacer à la tête de la Société après sa mort, l'année suivante –, le sculpteur Auguste Rodin et le graveur Félix Bracquemond<sup>15</sup>. (...)

De 1890 à 1914, 99 peintres et sculpteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes participèrent à une ou plusieurs des vingt-quatre expositions de cette Société, dont 36 à une seule reprise, parmi lesquels Hubert Eugène Delorme, Louise Retru et Jules Toulot, lors de la première exposition de 1890. Pratiquement chaque année, de 1891 à 1901, la nouvelle Société voyait arriver un ou deux de ces exposants express qui se firent un peu plus nombreux en 1903 (trois) et 1904 (cinq). Deux nouveaux sont enregistrés en 1908, puis un en 1909 et 1910, avant les trois de 1911, les deux de 1913 et les cinq arrivés en 1914, avant que la manifestation ne soit suspendue pour plusieurs années. Ces nouveaux venus, dans leur très grande majorité, n'étaient pas des transfuges du salon concurrent, mais de parfaits inconnus qui avaient tenté leur chance et avaient réussi à passer à travers les rets d'un jury moins drastique que celui des Artistes français. Une preuve de leur amateurisme est repérable dans le nombre d'œuvres de leurs envois: les deux-tiers d'entre eux n'envoyèrent ou ne se virent accepter qu'une seule œuvre, la plupart du temps portrait, paysage ou œuvre à caractère décoratif. (...)

Si cette manifestation a su d'emblée séduire de jeunes artistes, elle a surtout assuré ses débuts grâce aux transfuges de la Société des Artistes français mais aussi en attirant certains des peintres et sculpteurs qui avaient exposé avec la Société des artistes indépendants pour échapper à la manifestation officielle. Il est ainsi possible de repérer le peintre Johannes Son qui œuvre avec les Indépendants de 1890 à 1898 puis de 1902 à 1909 avant de rejoindre la Nationale des beaux-arts en 1911 et de 1913 à 1914. Mais ce cas est exceptionnel et la réalité est souvent plus complexe. La possibilité de participer à plusieurs manifestations, parfois au même moment, tend à brouiller les parcours et il est possible de repérer des artistes tel Jean Bardou abandonnant la Nationale pour les Indépendants, tandis que de bien plus nombreux passent de l'une à l'autre des Sociétés et parfois même exposent aux deux la même année. (...)

**13** Sur la vie vagabonde de cette société, cf. *Société des artistes indépendants. Trente ans d'art indépendant, 1884-1914. Catalogue de l'exposition rétrospective*, Paris, Société des artistes indépendants, 20 février-21 mars 1926, p. 18-19.

**14** Il reprenait là et honorait une appellation qui avait fleuri en 1862 pour désigner une initiative originale due à Louis Martinet, directeur du *Courrier artistique*, et installée

dans une galerie construite dans le jardin du marquis de Hertford, au 26 boulevard des Italiens, destinée à « rendre les artistes indépendants et leur apprendre à faire eux-mêmes leurs affaires ».

**15** Cf. SANCHEZ, Pierre, *Les Catalogues des salons de la Société nationale des beaux-arts. 1890-1895*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2001 (introduction).

## 1903 : LA SOCIÉTÉ DU SALON D'AUTOMNE

Le pivot de la réflexion qui mena à la création de la Société du Salon d'Automne fut Frantz Jourdain<sup>16</sup>. Architecte d'origine belge, naturalisé français en 1870 – dont le nom reste avant tout indissolublement lié aux différents magasins de la Samaritaine, à Paris –, il fut aussi critique d'art et publia, par exemple, dès 1887, un article dans *La Vie artistique*, où il était question des salons. (...)

Pendant que Jourdain analysait plus particulièrement le fonctionnement du salon officiel de la Société des artistes français, il voyait aussi fonctionner celui des Artistes indépendants et, derrière le désordre apparent de son fonctionnement, découvrait des éléments nourrissant son analyse. Plus que les statuts ou les règlements, ce fut le fonctionnement même de l'institution qui retint son attention. Ce salon sans périodicité fixe lui fournit un élément important de réflexion : puisque désormais l'électricité pouvait avantageusement remplacer la lumière du jour, rien n'obligeait plus à ce que les manifestations se déroulent à la belle saison. Et si même la date en était reculée à l'automne, elle présentait deux avantages : pouvoir exposer les plus récents travaux estivaux, en particulier des peintres, et avoir à sa disposition les colonnes des journaux prêts à s'engager auprès d'une initiative nouvelle que soutenaient aussi diverses personnalités telles que les peintres Eugène Carrière ou Georges Desvallières, l'architecte Hector Guimard et surtout, en tant que bailleur de fonds, le décorateur Jean-Henri Jansen.

(...) La première exposition de cette nouvelle Société put ouvrir ses portes du 31 octobre au 6 décembre 1903, dans les locaux du récent Petit Palais<sup>17</sup> que l'État avait offert à la Ville de Paris à l'issue de l'Exposition universelle de 1900 pour en faire son musée des beaux-arts. Mais dès l'année suivante, les exposants quittaient ce lieu et traversaient l'avenue Alexandre III (actuelle avenue Winston Churchill) pour investir le Grand Palais où elle établit désormais ses quartiers.

Bien préparée, l'exposition remporta d'emblée un vif succès auprès des artistes puisque pas moins de 320 peintres et 589 peintures, ainsi que 57 sculpteurs et 83 sculptures y furent présents, parmi lesquels on peut repérer 17 artistes originaires d'Auvergne-Rhône-Alpes. Si certains ne firent que passer subrepticement<sup>18</sup>, la manifestation conquiert quelques créateurs qui lui demeurèrent fidèles tels Victor Charreton, Marcel Fournier, Étienne Joannon, Georges Lopisgich, Louis Mion, présents chaque année de 1903 à 1913, ou Georges Bouche, qui y exposa en 1903, 1908 et 1909 ainsi qu'en 1911 et 1912. La critique trouva là une partie des habitués de la Nationale des beaux-arts et en offrit une réception plutôt positive mais le lieu et son éclairage défectueux furent voués aux gémonies par tous. Ceci, et le succès de l'exposition auprès des artistes, explique en grande partie le transfert vers le Grand Palais dès 1904. (...)

Les années suivantes, le succès de l'exposition se confirma mais l'intérêt des artistes d'Auvergne Rhône-Alpes sembla se tarir et les nouveaux venus désireux de se faire une place dans cette nouvelle manifestation se firent rares, hormis Paul Rosemond Audra qui arriva en 1905 et exposa jusqu'en 1912, tout comme Émilie Charmy, Louis Claude Paviot ou encore Lucien Mainssieux, de 1909 à 1913. Cet éloignement, qui n'alla qu'en s'accroissant, est probablement la conséquence de l'évolution esthétique qu'afficha la manifestation à partir de 1905. Au sein de la commission de sélection et d'organisation furent introduits des tenants d'un art plus « moderne » : les critiques Louis Vauxcelles ou Roger Marx, les peintres Henri Matisse ou Georges Rouault, qui souhaitaient en terminer avec un « impressionnisme édulcoré » pour montrer l'actualité de la création. Cette évolution déboucha sur la salle VII où une sculpture de marbre blanc d'Albert Marque fut considérée par Vauxcelles comme « un Donatello dans la cage aux fauves<sup>19</sup> », des fauves dont le rugissement chromatique inquiéta et éloigna bien des candidats à une gloire qu'il aurait été difficile d'assumer.

<sup>16</sup> Cf. CLATIN, Marianne, *Frantz Jourdain (1847-1935), architecte, critique d'art et homme de lettres*, thèse, Paris, École des chartes, 2000.

<sup>17</sup> Grâce au soutien d'Yvanhoé Rambosson, tout nouveau conservateur au Petit Palais,

qui sera ensuite considéré comme un fondateur de la Société et en sera undes vice-présidents.

<sup>18</sup> Trois ne seront présents qu'une fois, trois, deux fois, et trois à trois reprises.

<sup>19</sup> Cf. BLAS, Gil, « Le Salon d'Automne », 17 octobre 1905.

# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



01



02



03



04



05



06



07



08



09



10



11

**01. Jules Flandrin, *La Pavlova et Nijinski***, 1909, huile sur carton. Coll. Olivier Senn. Donation Senn-Foulds, 2004, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux. © MuMa Le Havre / photo Florian Kleinfenn / © ADAGP, Paris, 2017

**02. Jacqueline Marval, *Femme au grand chapeau***, vers 1911 ou 1921, huile sur toile, Voiron, musée Mainssieux. © musée Mainssieux, Voiron / photo Patrick Avavian

**03. Pierre Puvis de Chavanne, *La Source***, s.d., huile sur toile, Reims, musée des beaux-arts. © musée des beaux-arts, Reims / Photo C. Devleeschauwer

**04. Pierre-Félix Masseau, dit Fix-Masseau, *Le Passé***, vers 1894, plâtre, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

**05. Louis Paviot, *L'Arc de triomphe de l'Étoile***, 1900, huile sur toile, Reims, musée des beaux-arts. © musée des beaux-arts, Reims / Photo C. Devleeschauwer

**06. Paul Paulin, *Claude Monet***, 1911, bronze, Paris, musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

**07. Jules-Alexis Muenier, *Les Chemineaux***, 1897, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay; dépôt à Paris, Assemblée nationale. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

**08. Victor Charretton, *Le Temps des loups***, 1895, huile sur toile, musée de Bourgoin-Jallieu © musée de Bourgoin-Jallieu / photo Cailloux et Cie - Pascal Lemaitre.

**09. Ernest Meissonier, *Autoportrait***, 1889, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

**10. Fernand Lambert, *Bateaux -lavoirs***, s.d., huile sur toile, coll. privée © photo Didier Michalet

**11. Jules Mignonney, *Le Bain maure***, 1911, huile sur toile, Bourg-en-Bresse, musée de Brou © musée de Brou, Bourg-en-Bresse / photo Philippe Hervouet



12



13



14



15

**12. Louis Paviot, *Nature morte à la corbeille de fruits***, s.d., huile sur toile, coll. privée © photo Didier Michalet

**13. Jean Carriès, *Gourde à masque***, entre 1888 et 1894, grès émaillé, Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris. © Philippe Ladet / Petit Palais / Rooger-Viollet

**14. Charles Assézat de Bouteyre, *La Fleuriste endormie***, 1892, huile sur toile, Le Puy-en-Velay, musée Crozatier. © musée Crozatier, le Puy-en-Velay / photo Luc Olivier

**15. Jean Puy, *Flânerie sous les pins***, 1905, huile sur toile, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. © musée Paul-Dini / Photo Didier Michalet / © ADAGP, Paris, 2017

## PUBLICATION

EFFERVESCENCE FIN DE SIÈCLE. LES ARTISTES D'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)

### CATALOGUE D'EXPOSITION

144 pages, 20,5 x 26 cm, 110 illustrations, prix public : 28 €  
ISBN : 978-2-905048-26-4  
Édition Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, octobre 2017

#### CONTACT PRESSE :

Tambour Major – Emmanuelle Toubiana  
emmanuelle@tambourmajor.com  
tél. : 01 39 53 71 60/ 06 77 12 54 08



#### AUTEURS DES TEXTES :

- ~ Sylvie Carlier, directeur du musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône, conservateur en chef du patrimoine
- ~ Dominique Lobstein, historien de l'art

#### AUTRES CONTRIBUTEURS :

- ~ Dominique Brachlianoff, conservateur en chef honoraire
- ~ Damien Chantrenne, directeur du musée d'Art et d'Histoire de Dreux, docteur en histoire de l'art moderne
- ~ Maud Leyoudec, conservatrice du patrimoine, chargée des collections beaux-arts et arts décoratifs, musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins
- ~ Stéphane Paccoud, conservateur en chef pour la peinture et la sculpture, musée des Beaux-Arts de Lyon
- ~ Marilou Perino-Mosca, médiatrice, musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône
- ~ Christelle Rochette, attachée de conservation, directrice adjointe, musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône
- ~ Amandine Royer, conservatrice, directrice adjointe musée d'Art Roger-Quilliot (MARQ), Clermont-Ferrand
- ~ Valentin Poncet, médiateur, musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône

# PROGRAMMATION CULTURELLE

## EFFERVESCENCE FIN DE SIÈCLE. LES ARTISTES D'Auvergne RHÔNE ALPES À PARIS (1884-1914)

DU 15 OCTOBRE 2017 AU 11 FÉVRIER 2018

~ **Visites de l'exposition** à destination du public individuel **les dimanches** 15 octobre 2017, 12 et 19 novembre 2017, 10 et 17 décembre 2017, 14 et 21 janvier 2018 et le 11 février 2018 à 15h.

Mardi 14 novembre 2017 à 9 h 45 et 10 h 30

~ **Les bambins babillent au musée.**

En partenariat avec les Concerts de l'Auditorium

Parcours musical et conté autour d'œuvres choisies.

Durée: 30 min. Tarif: 6,5€ par enfant - 1 à 3 ans

(grands de halte-garderies et d'assistantes maternelles).

Limité à 12 enfants par séance.

Réservation à l'Auditorium: 04 74 60 31 95

Vendredi 8 décembre 2017 à 12 h 15

~ **Concert sandwich**

En partenariat avec le Théâtre de Villefranche-sur-Saône

En résonance avec l'exposition, concert pour voix, instruments et piano par David Selig et la classe d'accompagnement piano du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon (CNSMD).

Réservation au Théâtre de Villefranche-sur-Saône: 04 74 68 02 89

Vendredi 12 janvier 2018 à 17 h et 18 h

~ **Peinture et cinéma**

En partenariat avec le cinéma *Les 400 coups* et l'association *L'autre cinéma*

**17h:** Visite au musée. Durée: 30 min. Tarif: 3€ par personne.

Limitée à 30 inscrits.

**18h:** Projection du film *Rodin* de Jacques Doillon, 2017 au cinéma *Les 400 coups*. Durée: 1h59. Tarif: 4€ pour les personnes qui assistent à la visite de 17 h, sur présentation du ticket d'entrée du musée.

Réservation de la visite au musée: 04 74 68 33 70

Samedi 20 janvier 2018 à 15 h

~ **Coup de cœur, « Bulles de Salons »**

En partenariat avec le Conservatoire de Villefranche-Beaujolais-Saône

Durée: 1h. Tarif: 7€ par personne, dans la limite de 30 inscrits.

Réservation au musée: 04 74 68 33 70

## UNE SECONDE EXPOSITION À L'ESPACE CORNIL VAGABONDAGE

DU 15 OCTOBRE 2017 AU 11 FÉVRIER 2018

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2017 / FOCUS

L'exposition *Vagabondage* présente un accrochage renouvelé de la collection permanente contemporaine comprenant des sections thématiques autour des nocturnes, du voyage, des paysages, de la relation au temps, de la question de l'étrangeté et de la singularité. Les artistes explorent les modes d'expression plastique pour évoquer des rêves éveillés et des récits de vagabondage. Leurs œuvres témoignent du cheminement au travers duquel les esprits ou les corps se meuvent. *Vagabondage* confronte les représentations urbaines et rurales ainsi que les métamorphoses du paysage (œuvres de Carole Benzaken, Marc Desgrandchamps, Hilary Dymond, Patrice Giorda, Patrice Mortier et Hubert Munier). Certains artistes proposent des modes d'expression sous forme onirique (Philippe Favier, Jacques Truphémus) ou métaphorique. Le rêve peut se vivre éveillé et constituer un mode d'évasion pour l'artiste (Éric Roux-Fontaine). Le parcours interroge le passage d'un état psychologique à un autre, à travers l'étrangeté (Jean-Philippe Aubanel, Jackie Kayser, Henri Ughetto) qui peut saisir tout individu au cours de son existence. Cette bizarrerie questionne l'identité; elle aborde nécessairement les notions de singularité et d'altérité.

Deux cabinets d'art graphique présentent des dessins de Jean-Marc Cérino et des photographies de Véronique Ellena. Dans la série « Paysage » initiée en 2005, Véronique Ellena arpente la nature à la recherche du caractère mystérieux des lieux. Le travail à la chambre noire offre un temps de pose variable en fonction de l'effet de lumière souhaitée. La quête de l'instant fugitif transforme le paysage en une image fantomatique. *Étretat*, 2009, photographie couleur (coll. musée Paul-Dini de Villefranche) renoue avec la vision romantique du XIX<sup>e</sup> siècle. Son travail est présent dans les collections du FNAC dont *La Vague*, 2005; *Colline du Bugey*, 2005; *Le Col du Lautaret*, 2005; *Le pas des ondes*, série *Paysages*, 2006; *Le Poisson ficelé*, 2008; *La Petite chouette*, série *Natures mortes*, 2008 (photographies déposées à Villefranche-sur-Saône). Les photographies exposées dans *Vagabondage* ont été présentées à la Maison de Chateaubriand à Chatenay Malabry « *Paysage, l'étrange familier de Véronique Ellena* » (5 avril- 23 juillet 2017).

# LE MUSÉE PAUL-DINI, MUSÉE MUNICIPAL DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE



En 2016, le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, a fêté les 15 ans de sa réouverture. Créé en 1863, installé dès 1893 dans l'espace Grenette, ancienne Halle aux grains, il ferme ses portes dans les années 1970. En 2001, suite à la donation de 450 œuvres effectuée au profit de la Ville de Villefranche par Muguette et Paul Dini (enrichie depuis par plusieurs autres donations), l'espace Grenette est rénové et le musée reprend son activité. Il reçoit le label « musée de France » en 2003. En 2005, l'espace Cornil, une ancienne usine textile, a complété les salles d'exposition pour accueillir l'art contemporain.

La Ville s'est ainsi engagée dans la préservation de son patrimoine industriel tout en offrant au plus grand nombre la possibilité de découvrir une histoire de la peinture à Lyon et en Rhône-Alpes de 1865 à nos jours.

Deux expositions sont organisées tous les ans.

## PAROLES DE DONATEURS

*L'idée du musée était de perpétuer une collection ayant un sens (150 ans de peinture de notre région) en la faisant partager par tous.*

*Le succès vis-à-vis des publics scolaires, caladois, rhodaniens, rhône-alpins s'est avéré conforme aux espoirs du projet.*

**Muguette et Paul Dini, donateurs**

## INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition *Effervescence fin de siècle. Les artistes d'Auvergne-Rhône-Alpes à Paris (1884-1914)* est présentée au musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône du 15 octobre 2017 au 11 février 2018.

L'exposition *Vagabondage* est présentée à l'espace Cornil du musée du 15 octobre 2017 au 11 février 2018. Événement conçu en résonance avec la Biennale de Lyon 2017 / FOCUS

## CONFÉRENCE DE PRESSE

Le jeudi 12 octobre 2017 à 11h

## ACCÈS ET CONTACT MUSÉE

Musée municipal Paul-Dini  
2, place Faubert  
69 400 Villefranche-sur-Saône  
04 74 68 33 70  
musee.pauldini@villefranche.net  
www.musee-paul-dini.com

## HORAIRES ET TARIFS :

mercredi 13h30 - 18h  
jeudi et vendredi 10h - 12h30 / 13h30 - 18h  
samedi et dimanche 14h30 - 18h  
(fermé les jours fériés)  
Tarifs: 6€ / 4€ (gratuit pour les - 18 ans)  
Pass'musée annuel: 20€  
Avec le même billet, accès aux espaces Grenette et Cornil.

## FERMETURE EXCEPTIONNELLE :

Espace Grenette (exposition *Effervescence fin de siècle*):  
23, 24, 25 et 31 décembre 2017.  
Espace Cornil (exposition *Vagabondage*):  
du 20 au 31 décembre 2017

## CONTACT PRESSE :

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana  
01 39 53 71 60 / 06 77 12 54 08  
emmanuelle@tambourmajor.com